

Duchêne, Roger ed. *Actes du Colloque du CMR 17. Théophile de Viau. Hommage à Guido Saba*, 65. Biblio 17, ed. Wolfgang Leiner. (Paris, Seattle and Tübingen: 1988). 170 pp.

Théophile de Viau a sujet de se réjouir. Les trois premiers centenaires de l'anniversaire de sa naissance n'ont pas été célébrés, semble-t-il, avec grande pompe, mais en l'année 1990 ses admirateurs n'ont eu garde de l'oublier. Il a été fêté en mars au cours du vingt-deuxième colloque de la North American Society for Seventeenth Century French Literature à Las Vegas où six collègues érudits, à commencer par le professeur Guido Saba, ont accueilli «celui qui, de son vivant, a connu les affres de l'exil et de la prison pour son non-conformisme». (p. 9)

Quelque sept mois plus tard, le Centre Méridional de Rencontres sur le dix-septième siècle organisait à Marseille un colloque de deux journées ayant pour unique sujet l'auteur Théophile de Viau. Les communications de douze spécialistes venus de sept pays différents ont été rassemblées pour former le volume offert à ce Théophilien par excellence de l'université de Rome: Guido Saba, dont la monumentale édition a, comme le dit si bien Roger Duchêne dans sa préface, rendu caduques celles de ses prédécesseurs.

Aucun aspect de l'oeuvre de Théophile n'est négligé, puisque le poète, le dramaturge ainsi que le prosateur y sont étudiés. Certains articles donnent une vue plus générale, ainsi l'article de Guido Saba lui-même, intitulé «Sur la modernité de Théophile de Viau». Après avoir expliqué comment il faut comprendre les termes «modernité» et «moderne», le professeur Saba prouve son point de vue en démontrant les deux aspects par lesquels Théophile de Viau est moderne: son langage, et ses idées ou sentiments en ce qui concerne la tolérance politique et religieuse.

«Théophile et son milieu dans les années précédant son procès», dû à Louise Godard de Donville, nous invite à voir Théophile dans son milieu, parmi ses ennemis, en

particulier le Père Garasse, et ses protecteurs les plus haut placés, et à nous demander «dans quelle mesure son talent littéraire pouvait y rester étranger à des prises de position politiques». (p. 32)

«Le Traité de l'Immortalité de l'Âme, ou la Mort de Socrate» par Jean-Pierre Chauveau, termine la première partie du volume consacrée à de larges sujets. Le *Traicté*, où sont mêlés la prose et les vers, ne pouvait se placer autre part: Théophile a décrit son *Traicté* comme étant une paraphrase de Platon, mais J-P Chauveau démontre que notre écrivain cherchait non seulement à donner des gages au parti dévot, mais aussi à donner un aperçu complet de ses talents.

Robert T. Corum, Jr. ouvre la partie dévolue à la poésie avec son article intitulé: «La Quête de l'autre dans la poésie amoureuse de Théophile de Viau». Il examine *La Solitude* à la lumière des écrits de Freud, de Bataille, et de Lacan et ensuite passe en revue plusieurs poèmes amoureux de Théophile «en vue de montrer comment ces ouvrages mettent en valeur les différents aspects du désir». (p. 64)

Yves Giraud étudie de près et avec de nombreux exemples dans «La facture du vers chez Théophile» tout ce qui concerne la versification. Il conclut que Théophile ne fut pas un artiste du vers, mais «c'est peut-être qu'à ses yeux la poésie est autre chose que la versification». (p. 87)

Dans «Théophile de Viau: une poétique du discontinu», Gisèle Mathieu-Castellani choisit de mettre en évidence les différents effets d'une vision du discontinu. Elle examine le fragmentaire, l'interrompu, le décousu, et en donne de nombreux exemples. Elle considère que cette forme de discontinuité chez Théophile est maniériste et s'oppose au principe baroque de continuité.

John Pedersen quant à lui, dans son article intitulé «Images et figures dans la poésie de Théophile de Viau», se plaît à attirer l'attention «sur le caractère complexe, mais harmonieux, hardi, mais complet, de l'oeuvre

poétique de Théophile de Viau, ce grand méconnu de la rhétorique baroque». (p. 110)

Bernard Beugnot termine la partie «poésie» avec «L'imaginaire de l'espace privé dans l'oeuvre de Théophile». Son article répond à la question posée dès le second paragraphe: quelle place peut ou doit occuper Théophile dans une étude historique et littéraire du discours de la retraite au XVII<sup>e</sup> siècle. (p. 111)

L'unique article dédié à l'unique pièce de théâtre de Théophile de Viau est fourni par le numéro un de la critique dramatique, Jacques Morel, qui invite le lecteur à le suivre pour apprécier la structure dans le temps et dans l'espace, pour caractériser la manière et pour dégager la possible signification de *Pyrame et Thisbé*.

«Effets d'écriture, image du moi dans l'oeuvre en prose de Théophile», de Bernard Bray, ouvre la section qui traite l'oeuvre en prose. Dans ce cas le vocabulaire épistolaire de notre auteur, et plus particulièrement l'usage du mot «liberté» qui revient si souvent sous sa plume avec cinq différentes significations, sont plus particulièrement étudiés. Bernard Bray conclut que Théophile, dans sa correspondance, donne le portrait d'un personnage que l'écrivain dresse à sa ressemblance: l'écriture trahit l'écrivain, et drape le moi dans ses voiles». (p. 138)

Cecilia Rizza quant à elle, étudie «L'art de Théophile de Viau polémiste» qui se manifeste en toute sa richesse et tout son éclat, et relève l'ironie, les images frappantes, la logique serrée, subtile, et le sarcasme dont notre auteur se sert pour défendre sa vie même quand l'accusateur est le Père Garasse.

Le dernier article du volume, «La Fontaine et Théophile», a trouvé sa place dans une courte section intitulée: «Influences et affinités». Jean-Pierre Collinet rapproche *le Songe de Vaux de la Maison de Sylvie* et donne d'autres exemples des rapports qui existaient entre les deux hommes: leur goût pour une vie indépendante, pour la solitude, pour une philosophie épicurienne. Il

estime que la fortune littéraire et la destinée posthume de Théophile au XVII<sup>e</sup> siècle ont influencé «les positions intellectuelles, morales et même religieuses adoptées par La Fontaine face aux courants de pensée libertins». (p. 169)

Ainsi s'achève un volume qui commence par la liste des publications de Guido Saba. Ce n'est pas trop s'avancer que prédire un accueil favorable et un succès durable à ce volume qui témoigne si heureusement de la présence parmi nous de Théophile de Viau.

Marie-France Hilgar